

## SACRÉES FOLIES, SACRÉS BOHNEURS

C'est le printemps et même s'il est pourri ça reste le printemps et son sacre, le sang accélère sa course dans les veines de tout le monde, il galope du cœur affolé jusqu'aux bouts des doigts de pied crispés par la solitude. On a donc accéléré pour concocter rapido un **Temps Nu** nu de toutes traces de confinement. On en a eu marre de la jachère forcée, on a décidé de remettre en culture, rouvrir les vannes, les veines, les portes, emmerder les mauvais augures, même si on aime les corbeaux, corneilles, et autres chouettes magiques. Comme les fleurs dans les champs on a eu besoin de semer les graines qui s'agitent dans nos têtes depuis un an, de les voir croître et embellir, de les moissonner, et de vous les offrir en gerbe. Ça s'appellera le **Temps Nu 2**, parce qu'il faut bien donner un nom aux navires qui prennent le large.

Nous allons donc vous présenter du 4 au 12 juin, dans notre fort modeste, quoique fort chéri LoKal, ceci expliquant peut-être cela, nous allons donc vous présenter dis-je, cinq spectacles et non des moindres, puisqu'il s'agit, par ordre d'entrée en scène, de :

**Phèdre (Brisures)**, déjà joué ici même mais c'était dans le vieux temps d'avant et nous avons le féroce désir de lui redonner une vie très légèrement plus éternelle. Pour rappel c'est une adaptation du *Phèdre* de Racine pour quatre acteurs de fort grand talent, voire certains soirs de génie, et qui ont le paradoxal avantage d'interpréter le baroque alexandrin racinien nus comme des statues antiques.

**La Voix perdue**, un merveilleux conte du génie des profondeurs Pascal Quignard, joué, chanté, musicalisé par la trop talentueuse pour être honnête Juliette Flipo, et je m'aperçois en l'écrivant que dans talentueuse il y a tueuse, je vous le soumets, juste pour faire comprendre qu'on ne sera pas là que pour rigoler.

**Le Bourdon**, un tour de chants chantés. Il est aussi instrumentalisé et dansé, travesti et néanmoins lyrique, le tout par la sublime Vaslav de Folleterre, à la voix et au Shruti box sur des textes et musiques de Purcell et Brigitte Fontaine, de Monteverdi et Christophe, et de Jean Genet naturellement, notre amant à tous.

**La fin de Satan** de Victor Hugo. L'alexandrin étant un des personnages principaux de ce **Temps nu** comment résister à cette adaptation du colossal poème métaphysique de notre génie national, très physiquement interprété par le non moins national Mathieu Mullier-Griffiths, et mis en scène par le délicatement talentueux Stéphane Auvray-Nauroy. Et je vous soumets que dans talentueux il y a tueux ce qui ne veut rien dire et c'est bien dommage parce que le Satan d'Hugo est assez tueur de nature.

Et pour finir, *but the last is not the*, nous avons l'immense privilège de vous présenter le limpide, inévitable et tragique **Horace** du tueur Heiner Muller, mis en scène et interprété par la délicieusement limpide, inévitable, et donc tragique Claire Théodoly, pour faire vivre aux jeunes gens, aux vieilles gens et aux gens normaux ce que politique veut dire.

Ces cinq spectacles pourront se voir groupés, à raison de trois par jour (on n'ose plus dire soirée) maximum, ou bien pas groupés. Vous pourrez au choix en voir trois, deux, ou même un seul. Pour un seul, c'est cinq euros prix minimum, pour trois c'est vingt-cinq euros prix maximum, telle est notre fourchette, et à propos de fourchette et comme d'habitude au LoKal, le repas est compris et le verre avec (oui, oui, pour cinq euros si vous êtes peu riche, c'est-à-dire pauvre sans litote, vous pouvez avoir tout ça, parce que nous sommes le Théâtre public de la Ré publique, ce qui signifie que pour part nous vous appartenons corps et biens), même si, virus oblige, nos délicieuses propositions culinaires seront sous plastique cette fois. Sont compris également notre non moins délicieux sens de l'hospitalité, nos sourires niais du plaisir de vous voir sourire, même de celui de vous voir pleurer parce que le théâtre est ainsi fait qu'on puisse se réjouir aussi de vos larmes et des nôtres.

**LE TEMPS NU [2]** c'est la fête du plateau retrouvé, on n'est pas les seuls, ça bouillonne de

partout, et c'est heureux, nom de Dieu, de Zeus, de Dionysos, d'Aphrodite et consort. Les dieux vont parler, les dieux vont s'ébattre dans leur plus simples et complexes appareils, les dieux vont revivre à la lumière des jours, puisque les dieux, et bien, c'est nos âmes et nos corps allés avec le soleil, en l'occurrence électrique et sur jeu d'orgue.

Dimanche 9 Mai d'on ne sait plus trop quelle année

**Jean-Michel Rabeux**